Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 80 (1944)

Anhang: Supplément au no 46 de L'éducateur : 41me fascicule, feuille 3 : 23.12.1944 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 46 de L'ÉDUCATEUR

41me fascicule, feuille 3
23 décembre 1944

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Membres de la Commission :

M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel, président . . . . . R. B.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . . . . L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . . . A. C.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève . . . . . N. M.
M. H. Devain, instituteur, Plagne sur Bienne . . . . . H. D.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Les aventures de Jacqueline, par S. Aïtken. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 25 × 19 cm. 44 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 5 fr.

Livre destiné aux petites filles qui aiment les poupées ; et, puisque toutes les aiment...

Jacqueline est la « fille » de Joyce, nièce de l'Oncle d'Amérique. En compagnie de ses camarades-jouets, — Teddy Rose l'ourson, Masselisso la négresse, Baby Banting aux oreilles de lapin — la poupée Jacqueline joue, rêve, part en vacances pour les Marécottes, se noie, est sauvée ; puis, avec Cousin Clem l'Indien, maman Ouizie le Kangourou et son fils Bidius, Cosette la girafe, elle s'en va écouter l'Oiseau-qui-ne-meurt-jamais. Hélas ! dans le wagon du retour, Jacqueline est oubliée, passe la nuit entre un sac à main et une paire de souliers, mais, grâce au petit gnome des objets perdus, qui la promène en bateau, elle retrouve maman Joyce.

Ce récit est le conte de fée des jouets. A. C.

Les plus beaux Contes de Fées, par Perrault, Grimm, Mmes d'Aulnoy et de Beaumont. Lausanne, Ed. Spes. 21,1 × 16,7 cm. 159 pages. 22 ill. hors-texte dont 8 en couleurs et 7 silhouettes de G. Burnand. Prix : broché, 4 fr. 75 ; relié, 6 fr. 75.

Les marraines et les parrains sont souvent fort embarrassés de choisir le livre d'étrennes... Cette belle édition Spes des plus beaux Contes de Fées les tireront d'affaire. L'impression est d'une grande netteté, l'encrage de couleur plaira, les gros caractères sont ceux qui conviennent à de jeunes lecteurs et l'illustration est judicieusement répartie.

La Belle au bois dormant, le Petit Chaperon rouge, Barbe Bleue, le Chat botté, Cendrillon, le Petit Poucet, Peau d'Ane, l'Oiseau bleu, la Belle aux cheveux d'or, la Belle et la bête, Blanche Neige sont des chefs-d'œuvre qui ne lassent jamais, puisque

« si Peau d'Ane m'était conté,
j'y prendrais un plaisir extrême... » A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Ah ! voilà l'affaire ! — A l'Ecu de Savoie, par R. Töpffer, arrangement p. théâtre de J. Pochon. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse, 21 × 13,5 cm. 24 pages. Illustré par Dom. Marty. Prix : 0.40 fr.

Chacun connaît le « Lac de Gers », cette histoire de contrebandiers qui s'emparent du narrateur, l'attachent à un mélèze, tandis que « l'homme à la forêt noire » hésite à défaire les liens et que le maire veut « verbaliser d'abord ». Mais survient un brave curé qui le tire d'affaire.

L'Ecu de Savoie, nouvelle moins connue, est le nom d'une auberge de montagne. C'est le lieu de scènes comiques ayant pour acteurs le neveu du patron, des voyageurs dont un instituteur prétentieux et son élève, un touriste anglais cocasse et un couple trempé.

De ces deux « Nouvelles genevoises », M. J. Pochon a tiré d'une manière adroite et simple deux petits actes savoureux, jouables par les enfants avec un minimum d'accessoires. A. C.

Hobo - Fugitifs ; récits tirés des Scènes de la Vie sauvage, par M. Mortimer Batten, trad. de l'anglais par E. Murisier. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 31 pages. Illustré par R. Hainard. Prix : 0.40 fr.

Hobo est un chien fort laid dont le maître est transporté à l'hôpital. Hobo s'ennuie et cherche. L'homme, sur son lit de douleur, se préoccupe du chien, qui erre dans le parc, effrayant des enfants devenus bientôt des compagnons. Hobo se nourrit d'écureuils ; mais l'hiver est arrivé. L'instinct le pousse vers le Nord d'où il est autrefois venu. Le jour même de son départ, son maître, convalescent, le cherche dans le parc... trop tard ! Hobo vit de lièvres et de perdrix, suit la trace des loups pour trouver sa pitance. Poussant toujours plus vers le septentrion, il souffre de la faim, son corps faiblit, mais son cœur de chien résiste : il cherche l'homme qu'il a aimé.

Celui-ci, hanté par les solitudes blanches, retourne à la hutte délaissée où, un jour d'hiver, Hobo, épuisé, le rejoint.

Quant aux Fugitifs, ce sont deux chiens, Dingo et Nell, qui perdent leur vieil ami, le père du berger Ben Inman. Ce dernier veut se défaire de leurs chiots. Avertis par l'instinct, Nell et Dingo fuient vers un défilé où se trouve une île. C'est là qu'ils se réfugient avec leur petits. Mais les hommes les menacent encore... Hélas ! La nature aussi : la rivière est grosse, l'île va être submergée ; les deux braves chiens périssent dans la cataracte en voulant sauver leurs petits. A. C.

Le Lion d'Androclès — L'Ane d'or, par Pierre Chessex. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Mad. Hayoz. Prix : 0.40 fr.

On connaît ce récit de la reconnaissance animale. L'histoire peut être située au premier siècle de notre ère. C'est pour M. Chessex l'occasion d'une sorte de « reportage inactuel » habile, d'une vivante évocation de l'atmosphère et des jeux du cirque, de la vie risquée d'Androclès et de sa féerique aventure, une adroite reconstitution de la vie nord-africaine de ce temps, faisant du héros une sorte de Robinson du désert dont le Vendredi serait un lion !

L'Ane d'or est un conte de fée à l'antique, le récit des métamorphoses de l'écrivain latin Lucius Apulée lors de son voyage en Grèce. Changé en âne pour punition de sa curiosité, il est enlevé par des voleurs. Dans leur caverne, il connaît une belle jeune fille à qui la vieille servante raconte la merveilleuse histoire de Psyché et de Cupidon. L'« âne » entreprend de fuir avec la prisonnière. Ils sont tous deux repris. Mais l'amoureux de la jeune fille les délivre. Cependant le pseudo animal connaîtra encore bien des déboires avant de brouter les pétales de roses par quoi il pourra recouvrer la forme humaine. A. C.

Enfance et jeunesse de Léopold Robert, par Dorette Berthoud. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 28 pages. Illustré de 4 reproductions ; photo de couverture due à H. Chappuis, Pully. Prix : 0.40 fr.

C'est la petite enfance passée aux Eplatures, l'école du Locle, la mort d'une sœur aimée, le collège de Porrentruy, celui de La Chaux-de-Fonds, l'apprentissage de commerce, manqué, à Yverdon. Puis le départ pour Paris avec un des Girardet, graveurs. L'atelier de David où il reste cinq ans, les taquineries des camarades renforçant sa timidité,

la menace des Alliés sur la capitale, l'occupation, le grand prix de peinture, le retour de Napoléon qu'admire l'artiste, le passage de Neuchâtel à la Prusse empêchant Robert de concourir pour le Prix de Rome, l'intérêt que lui porte un riche négociant, le départ, tant rêvé, pour l'Italie.

Et le voyage inconfortable, la prise de contact avec le Midi, Rome et ses cérémonies religieuses, les costumes somptueux, les brigands qu'il va prendre pour modèles et qui feront sa célébrité ; les protections augustes, les commandes qui affluent ; l'arrivée et la collaboration de son frère, puis la visite de sa mère et de sa sœur Adèle. Enfin, à Paris, la croix de chevalier de la Légion d'honneur des mains de Louis-Philippe. Voilà, sèchement résumée, la biographie d'un de nos plus grands peintres suisses. A. C.

Le mystère de la rue des crapauds fait la conquête du monde, par Fritz Aebli, adapt. française de J.-P. Zimmermann. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Hans Tomamichel. Prix : 0.40 fr.

Les tisserands de Rochdale, près Manchester en Angleterre, sont affreusement exploités. Leurs enfants, dès l'âge de neuf ans, sont maltraités par des contremaîtres brutaux qui les paient mal. Ainsi de Tom et de Jämes Miller. Heureusement, un ami de leur père, Howarth, fait part aux tisserands de ses projets coopératifs. La première *Association des Equitables pionniers de Rochdale* compte vingt-huit membres cotisants. Leur premier magasin est ouvert le 28 décembre 1844. Aujourd'hui, pour leur centenaire, les coopératives anglaises groupent neuf milions d'adhérents et possèdent douze vaisseaux.

Un Suisse, le Glaronnais Jenny-Ryffel, se rend à Rochdale et, de retour, fonde en 1859 une boulangerie par actions à Schwanden, puis, en 1864, la première société de consommation. Actuellement, la Suisse possède 546 sociétés de consommation qui forment l'Union suisse des sociétés coopératives (U.S.C.). A. C.

N.B. — Les brochures de l'Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse sont en vente dans les collèges. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jean Pochon, inspecteur, Direction des Ecoles, Lausanne.

Pierrot aux deux visages, par Willy Mentha. Genève, Edit. P.-E. Grivet. 17,5 × 12,5 cm. 192 pages. Illustré. Prix : 3.— fr.

Les collègues férus de radio se souviennent peut-être que ce conte fut lu au micro de Radio-Genève par l'Oncle Henri lors de ses émissions hebdomadaires pour la jeunesse.

C'est l'histoire — fort joliment contée et pleine d'intérêt — d'un jeune garçon qui s'est enfui de la maison paternelle et qui rencontre, dans la forêt, un loup... de bonne composition, heureusement. Le garçonnet et la bête sauvage font immédiatement bon ménage et messire Loup promet à Pierrot de le défendre contre les hommes qui sont à sa recherche (car l'animal, non seulement comprend le langage humain, mais encore le parle fort bien).

Nos deux héros réussissent, après une terrible nuit passée dans une caverne, à échapper à leurs poursuivants. Mais la faim les talonne.

— Prête-moi ton visage et ta voix ! propose le loup à l'enfant ; grâce à eux, je pourrai plus aisément me glisser chez les hommes et trouver de la nourriture. Pierrot consent. Le loup s'en va donc, portant sur son corps velu une tête d'enfant. Pierrot va l'attendre... mais il s'aperçoit soudain qu'il possède, maintenant, la tête du loup. La peur le

saisit. Il veut pleurer, appeler au secours : un terrible hurlement s'échappe de sa gueule... Fou de terreur, il s'enfuit à travers bois.

Que va-t-il devenir, le malheureux petit monstre ? Il est d'abord capturé par des saltimbanques qui l'exhibent dans les villages, puis, s'étant enfui il est recueilli par un prêtre au grand cœur qui le soigne et le console.

Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, que Pierrot retrouvera son ami Loup — et, avec lui, sa voix et son visage — et que le conte se terminera par le retour du garçonnet au foyer paternel.

Charmante histoire, bien faite pour plaire à nos enfants.

H. D.

Jeunesse virile, par Louis Burgener. Bienne, Les Editions du Chandelier. 22 × 15,5 cm. 96 pages. Illustré. Prix : 3 fr.

Si « Jeunesse virile » s'adresse avant tout aux éclaireurs soucieux de connaître la psychologie de leur mouvement, tous ceux qui ont mission d'éduquer la jeunesse — et j'entends par là tous les parents et tous les membres du corps enseignant — le liront avec profit.

Le mouvement scout, créé par Lord Baden-Powell, possède un tel dynamisme et ses méthodes d'éducation ont pris une telle extension depuis quelques années qu'il n'est plus permis de les ignorer.

Qu'est-ce que le scoutisme ? Quel est son but exact ? L'ouvrage de M. Ls Burgener répond avec précision à ces deux questions. Il traite tout d'abord du mouvement scout, nous présente les louveteaux, les éclaireurs et les routiers, nous parle de leur organisation, de leurs activités et de leurs épreuves techniques. Viennent ensuite les diverses éducations : éducation physique (fondée sur l'hygiène, la vie en plein air, le sport, l'éducation des sens), éducation manuelle (à la maison, au local, au camp), éducation artistique (contact avec la nature, travaux divers : dessin, photo, découpage, chant, feux de camps, représentations), éducation intellectuelle (sciences naturelles, anatomie, topographie, alphabet Morse, hygiène, instruction civique et histoire nationale, soins en cas d'accidents), éducation nationale (connaissance du pays par des camps, des voyages, des ascensions, des travaux volontaires ; conférences, films, visites de musées), éducation morale et religieuse, enfin (la loi scoute, la bonne action journalière, la « promesse » et « l'investiture »).

Programme magnifique, ma foi, et qui fait regretter d'avoir passé l'âge heureux où l'on peut devenir scout ! Beau et bon livre aussi, que l'ouvrage de M. Burgener. Jugez-en par cette courte citation qui terminera ce trop bref compte rendu : « Le but commun : former des bons citoyens, des hommes sains et virils, des pères conscients de leurs devoirs, de véritables chrétiens. »

Nous y souscrivons de tout cœur. H. D.

Marcel, gosse de France, par Madame E. Maurer-Stump, traduit par Juliette Bohy, Lausanne, Editions Spès. 19 × 12, 5cm. 196 pages. Illustré. Prix : 4 francs.

A l'heure où tant d'enfants malheureux reçoivent chez nous le plus cordial des accueils, voici un livre — l'histoire tragique et véridique d'un de ces enfants réfugiés — qui mérite le même accueil sympathique.

Après avoir connu toutes les souffrances, toutes les privations et toutes les tristesses des bombardements, de la fuite devant l'invasion, du retour au foyer dévasté, le petit Marcel, « gosse de France », est tombé malade... comme tant d'autres de ces malheureuses petites victimes de la guerre. Or, la maladie c'est le désastre. Impossible de se faire soigner efficacement... Que va-t-il devenir ?

Heureusement, la Croix-Rouge veille. Marcel a le bonheur de faire partie d'un convoi d'enfants à destination de notre pays. Le voici à Zurich, dans la famille de l'auteur, Mme Maurer-Stump. Ce sont alors six mois de vraie vie, six mois d'enchantements au cours desquels l'enfant ouvre son cœur et raconte son odyssée que Mme Maurer-Stump note avec un rare bonheur. Récit vivant, émouvant, captivant, qu'il faudra faire lire à tous les petits Suisses pour qu'ils comprennent la cruauté de la guerre en même temps que la chance qu'ils ont de vivre dans un pays où règne une paix quasi miraculeuse.

Magnifique livre d'étrennes. H. D.

Florian, le cheval de l'empereur, par Félix Salten, trad. Monique Yersin. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 20,5 × 13,5 cm. 189 pages. Illustré de 106 dessins à la plume de Ph. Arlen. Prix : 4 fr. 50.

Quelle tendresse ressent l'auteur pour les bêtes, tendresse qu'il sait faire partager. Après Bambi le chevreuil, Renni chien de guerre, Perri l'écureuil, voici Florian, le cheval de l'empereur.

Florian, de la noble lignée des Lipizzans, est un jeune étalon à robe de neige ; il est remarquablement doué. Antoine, palefrenier à l'âme simple et pure, lui consacre sa vie, tandis que le bon chien Bosco devient l'inséparable ami du cheval.

Remarqué, Florian danse devant l'empereur François-Joseph d'Autriche et son invité Edouard VII d'Angleterre. L'étalon conduira le carrosse impérial, puis un fiacre, puis la charrette d'un paysan. Victimes eux aussi des circonstances, Bosco périra aveugle, tandis que le brave Antoine sera tué dans un combat.

La guerre ne fait pas déchoir les hommes seulement ; elle apporte aux bêtes nobles un lot pareil de déboires. Les événements antérieurs au précédent conflit sont adroitement mêlés aux heurs et malheurs de Florian.

Ph. Arlen a composé une centaine d'excellents dessins. A. C.

Hops le lièvre, par Félix Salten, trad. Monique Yersin. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 20,5 × 13,5 cm. 174 pages. Illustré de dessins à la plume de Hans Bertle. Prix : 4 fr. 50.

Hops le lièvre et son amie Plana sont les innocents camarades de Bambi et de Perri. L'homme leur est un adversaire implacable, et aussi le renard, et l'hiver.

C'est, tour à tour, la joie et l'angoisse des bêtes forestières que partagent les deux amis. Eux, qui ne font de mal à personne, sont traqués sans cesse par la peur, la faim, le froid. Ils voient mourir tant de compagnons : lièvres, faisans, chevreuils...

Oui, vraiment, l'existence est bien difficile pour les animaux des bois, et qu'il leur faut de vaillance et de ruse pour se soustraire aux mauvais coups du sort ! A. C.

Modèles réduits de planeurs, par W. Breithaupt, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 13 × 20 cm. 93 pages. Illustré. Prix: 2 fr. 25 broché.

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, les enfants prenaient grand plaisir à monter des cerfs-volants et à les faire évoluer en plein ciel. Aujourd'hui nos garçons ne se contentent plus de cet amusement ; ils portent grand intérêt à l'aviation et rêvent d'aéroplanes, de planeurs. C'est pour les guider dans la fabrication d'appareils utilisant les décou-

vertes récentes que M. W. Breithaupt a écrit son livre. Des chapitres traitant de l'aerodynamique expérimentale, des forces, de la résistance de l'air sur les ailes d'avion, de l'aérologie, des courants d'obstacles, de la stabilité permettront aux jeunes constructeurs d'appliquer en connaissance de cause les directives pour le montage d'appareils volants.

R. B.

Bibliothèques populaires, genre narratif

Le Colonel Chabert, par Balzac. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 17,5 × 11,5 cm. 93 pages. Prix : 1 fr. 25.

Réédition de la célèbre nouvelle de Balzac dont le héros, colonel aux ordres de Murat, est porté disparu à Eylau. En réalité, il n'est pas mort et l'œuvre est précisément le récit des tentatives du brave officier, et du généreux avoué Derville, pour prouver sa survivance, reconquérir sa fortune et sa femme, remariée au comte Ferraud.

Démarche inutile qui fait retomber Chabert, victime de son esprit chevaleresque, dans sa déchéance première. A. C.

Le couple au jardin, par Yvette Prost. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 12 × 19 cm. 184 pages. Prix : 2 fr. broché.

Le roman d'Yvette Prost procurera au lecteur une agréable détente et lui permettra d'oublier un moment les horreurs de la guerre dans laquelle le monde est plongé.

C'est l'histoire d'une famille heureuse contée avec art et, chose importante, parfaitement morale sans être jamais ennuyeuse.

Nérée Galliane et sa femme possèdent un domaine dans un site enchanteur de la Côte d'Azur. Ils y passent des jours heureux, occupés à élever un charmant bébé et à faire fructifier leurs terres. Mais la félicité humaine est rarement complète et les époux n'échappent pas à la loi commune. Grâce à l'amour et à leur confiance absolue l'un dans l'autre, ils font face à des situations délicates, surmontent des difficultés qui auraient détruit le bonheur d'un couple moins uni. Ils sortent fortifiés de l'épreuve. R. B.

Mignon du Jolan, par Yvette Prost. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 17,8 × 11,6 cm. 188 pages. Prix : 2 fr. 50.

Bon livre, tour à tour triste ou gai, comme la vie. Roman campagnard aux types fortement campés : Agnan Thureau, le maître paysan au grand cœur crucifié, Françoise, sa femme, et Honorine, sa sœur, toutes deux liguées contre l'héroïne — cornélienne — cette Mignon du Jolan, la jeune « Mélisande » de l'Assistance publique ; et Philippe Thureau, l'amoureux deux fois victime pour avoir servi la France ; enfin, Michel Monestier, l'industriel, qui se reconnaît en Mignon et ne saurait, pas plus qu'elle, pas davantage qu'Agnan, manquer de grandeur.

Il n'en faut pas dire plus long pour ne pas déflorer cette belle et tragique histoire qui se déroule avant et au début de l'occupation. Mais une fois de plus, la Société romande des Lectures populaires a fait un choix heureux.

A. C.

Je suis une vraie Norvégienne, par Synnöve Christensen. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 218 pages. Prix : broché, 4 fr. 50 ; relié, 7 fr. 50.

La Norvège, injustement envahie, donne au monde l'exemple d'un pays résolu à tous les sacrifices pour recouvrer son indépendance. Placés sous un joug impitoyable, soumis à des mesures d'exception, les Norvégiens n'ont pas capitulé. Dans la lutte incessante contre un occupant sans scrupules, les femmes se montrent aussi fermes, aussi courageuses que les hommes. Un tel peuple ne peut être réduit en esclavage, il mérite d'être libre. L'odyssée de Synnöve Christensen le montre. Fidèle collaboratrice de son mari, elle lutte avec lui pour la patrie. Surveillée par la Gestapo, ils échappent de justesse à leur arrestation en se réfugiant en Suède après une fuite des plus mouvementées. R. B.

Le Grand Meaulnes, par Alain-Fournier. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 20,3 × 14,3 cm. 307 pages. Illustré d'un portrait d'Alain-Fournier fait au pinceau par Paul Monnier. Prix : 14 fr.

Il ne faut point déflorer le récit de l'évasion d'Augustin Meaulnes en le résumant. Du reste, on connaît l'aventure féérique et désolée du « grand » ami de François Seurel ainsi que les personnages qui se nomment Yvonne et Frantz de Galais ou Valentine Blondeau.

Mais il faut dire, à l'intention des bibliophiles, que les Editions du Cheval ailé — M. C. Bourquin éditeur —, viennent de faire de ce chef-d'œuvre un tirage à 2200 exemplaires numérotés sur vergé impondérable, tirage unique en deux couleurs. Il constitue le No 2 de la magnifique collection des « Classiques français du XXe siècle ». Le remarquable illustrateur qu'est Paul Monnier a composé un portrait évocateur d'Alain-Fournier, tandis que M. Jean Marteau a écrit une très belle parce que très poétique introduction. Cette douzaine de pages est une splendide analyse des raisons de l'attrait, de l'envoûtement qu'exerce sans discontinuité le Grand Meaulnes. A. C.

Histoire, biographies

Histoire populaire du Jura bernois, par Gustave Amweg. Imprimerie du « Jura ». Porrentruy. 25 × 17,5 cm. 296 pages. Illustré. Prix 6 fr.

Monsieur Gustave Amweg — qui vient de mourir — était un des Jurassiens les mieux à même de nous donner une Histoire populaire du Jura bernois qui fût historique tout en demeurant populaire. Il l'a fait et son livre — son dernier ouvrage — est une réussite. Il comble une lacune parce qu'il fut écrit à l'usage du grand public.

Il se compose de neuf chapitres, dont l'énoncé suffira, je crois, à donner une juste idée du contenu du volume : 1. Situation, limites et aspect du pays. 2. Histoire chronologique de la Principauté. 3. Nos souverains : les Princes-Evêques. 4. Les anciennes seigneuries de l'Evêché. 5. Les institutions. 6. La vie économique. 7. Impôts et redevances. 8. La vie d'autrefois. 9. Les lettres, les sciences, les arts.

Ce qui fait la valeur et l'utilité de l' « Histoire » de Gustave Amweg, c'est, avant tout, la clarté et la simplicité de son plan. On s'y « retrouve » aisément. De plus, l'ouvrage est écrit avec un beau souci d'impartialité, fait à noter, car cette vertu première de l'historien n'apparaît pas toujours chez les vieux annalistes du Jura. Enfin l'auteur a voué tous ses

soins à la partie iconographique de son œuvre : les illustrations y sont nombreuses et excellentes. On appréciera de plus, comme il convient, le tableau des principales dates de l'histoire jurassienne qui figure en fin de volume et qui est appelé à rendre bien des services.

En résumé, un livre qui plaira à tous ceux qui aiment « se pencher sur notre passé ». H. D.

Guillaume Tell — Nicolas de Flue — Pestalozzi, par Magali Hello, Neuchâtel, La Baconnière. 19 × 14 cm. 250 pages. Illustré.

Il ne saurait être question, dans nos modestes fascicules, d'analyser en quelques lignes certains ouvrages dont le propre est justement d'échapper à une analyse rapide. Le livre de Mme Magali Hello, « Guillaume Tell, Nicolas de Flue, Pestalozzi », est de ceux-là et il faudrait être un historien doublé d'un dramaturge et surtout d'un poète pour en extraire toute la substance. Ceci dit pour m'excuser de ne pas le tenter. Je me bornerai — hélas ! — à essayer de vous donner une idée de la trame d'une pièce de Mme Magali Hello en vous résumant brièvement l'un de ses « Jeux historiques », (celui que je préfère) « Nicolas de Flue et la Cour de Bourgogne ».

1er acte. — Conflits en Suisse .— Nous sommes en 1435. Un mercenaire rentré de France conte aux villageois groupés autour de lui le supplice de Jeanne d'Arc, « la sorcière », qu'il a vue brûler à Rouen. Le jeune Nicolas écoute, navré. Quoi ! « on brûle celle qui sauve un peuple ! » Mais les parents de Nicolas s'inquiètent des pensées et du comportement de leur fils... « qui n'est pas comme les autres hommes... » Seule Dorothée, sa fiancée, ne perd pas sa confiance...

Suit l'évocation des guerres du XVme siècle : St-Jacques sur la Sihl, le massacre de Greifensee (Nicolas tente, en vain, d'obtenir la grâce des condamnés), St-Jacques sur la Birse, la Guerre des Plapparts. « La guerre tient ce peuple aux entrailles » murmure Nicolas, attristé par l'esprit belliqueux des Confédérés...

Dans le tableau suivant, le futur solitaire du Ranft apparaît sous l'habit de juge et nous assistons à ses protestations contre un jugement injuste... Enfin le voici dans son asile solitaire. Le peuple critique sa vie singulière qu'il ne comprend pas. Cependant les grands de la terre ne tardent pas à rendre visite à l'ermite dont la renommée s'est répandue au loin. On écoute ses avis...

2me acte. — Conflits en Bourgogne. — Pendant ce temps la cour de Bourgogne est troublée par les querelles qui mettent aux prises le duc Philippe et son fils Charles. Louis, dauphin de France, est l'hôte de Philippe avant d'être sacré roi, à la mort de son père. Mais voici que Louis XI et Charles de Bourgogne se querellent à leur tour. Charles — à qui une bohémienne a prédit un sort funeste — vit des instants de désespoir. Survient la célèbre Entrevue de Péronne où le Hardi connaît enfin que son beau cousin le trompe. Louis XI trahit le duc, l'Autriche s'allie aux Confédérés, c'en est trop ! Charles offense, dans sa colère, l'envoyé des Suisses. C'est la guerre. On en connaît les péripéties et l'issue, le « Deuil de Bourgogne ».

3me acte. — Résolution helvétique des conflits. — Après les tristes expéditions de la « Folle vie » (1477) que Nicolas juge sévèrement (« Bornez-vous à la défensive, afin de garder votre vie vertueuse et digne ! ») voici enfin la Diète de Stans où l'arrivée du grand solitaire ramène l'accord...

...Mais non ; il est impossible de résumer un de ces « Jeux historiques ». Je viens de relire ce que j'ai écrit. C'est bien la suite des différents tableaux mais... ce n'est pas du tout « ça ». Zut ! Il faut lire l'ouvrage de Mme Magali Hello, et le lire à haute voix. Vous verrez qu'il s'en dégage une intense poésie et une force d'évocation surprenante. Et je suis persuadé que vous voudrez essayer d'en lire ou d'en faire mémoriser des fragments en classe.

Ce ne sera pas du temps perdu ! H. D.

Cercles concentriques, par Gonzague de Reynold. Bienne. Les Editions du Chandelier. 21 × 15 cm. 236 pages. Prix : 6 fr.

On ne lit jamais sans profit une œuvre de Gonzague de Reynold car, en même temps qu'il est historien de grande classe, le châtelain de Cressier est un parfait écrivain. « Cercles concentriques » ne peut donc manquer d'être bien accueilli.

L'ouvrage est divisé en cinq parties.

Dans la première, G. de Reynold parle de son enfance : il égrène des souvenirs d'autrefois. (Le chapitre « L'armoire aux uniformes » est charmant et digne d'une anthologie !). La deuxième partie est consacrée à Fribourg, la troisième à la Suisse romande (on y trouve une étude sur l'Helvétie romaine, une autre sur la Suisse romande, des pages intéressantes sur « L'influence de la littérature et de l'art français en Suisse », le texte d'un discours prononcé au gala franco-suisse de Paris, en 1936 et intitulé : « Suisses et Grisons, soldats de France », l'histoire, enfin, dédiée aux jeunes gens, du « Dix août 1792 »).

La quatrième partie est celle du pays. Que de pages magnifiques consacrées au « Génie de la Suisse », à la « Formation du peuple suisse » et à sa psychologie ! Pleines d'intérêt aussi celles qui traitent « Du rôle et de la mission de Zurich », celles qui évoquent la puissante figure de « Matthieu Schinner ».

Et voici la dernière partie : « Europe et chrétienté ». L'auteur y parle d' « Histoire et culture », d' « Indépendance et Neutralité », enfin de la « Reconstruction de l'Europe » et du « Monde nouveau ».

On ne résume pas un livre tel que « Cercles concentriques ». On le lit par petites tranches et on le médite. L'amateur d'histoire y trouve son compte, comme l'amateur de littérature et celui de sociologie. Et quand la lecture est terminée, on se rend compte que G. de Reynold n'est pas seulement un écrivain profond et un historien clairvoyant mais aussi, et avant tout, un vrai Suisse, c'est-à-dire un patriote et un chrétien. H. D.

Salons et chancelleries au XVIIIe siècle, par Edouard Chapuisat. Lausanne, Payot. In-8. 230 pages. Illustré de 2 hors-texte. Prix : 6 fr.

Le goût des biographies, des mémoires, des vieilles correspondances exhumées n'appartient que rarement à la jeunesse. Ce n'est donc pas à elle que se destine cette résurrection d'une époque déjà lointaine, puisque deux siècles se sont écoulés depuis, et toute jalonnée d'extraits des vieux papiers de Jean-Louis Du Pan, conseiller genevois. Elle s'adresse avant tout à ceux qui aiment à retrouver, d'âge en âge, la vérité profonde des réactions humaines et à sourire ou à s'attrister de l'identité des jugements qu'un esprit éclairé porte sur les choses et les gens de son temps. Ce magistrat aux aguets note tous les événement diplomati-

ques et militaires dont sa patrie ne peut manquer de subir les contre-coups, il suit de près le mouvement des idées au moment où Voltaire et Rousseau le précipitent et, sans cesse, scrute l'horizon européen. Son amitié avec le banneret bernois, A. Freudenreich, lui donne l'occasion de s'exprimer librement dans une copieuse correspondance.

Aussi, après avoir présenté ses principaux personnages dans les deux premiers chapitres, l'auteur laisse-t-il parler encore plus abondamment l'alerte épistolier dans les trois derniers : En écoutant M. de Voltaire — Autour de Rousseau — La cour, la ville, la campagne. Et l'amateur est comblé.

A recommander aux bibliothèques populaires. S. P.

Souvenirs d'un témoin de la Révolution et de l'Empire (1791-1803), par Mathieu Molé. Genève. Editions du Milieu du Monde. 19 × 14,3 cm. 405 pages. Illustré. 16 planches hors-texte. Prix : 8 fr.

De 1922 à 1930, le marquis de Noailles, fit paraître six volumes de mémoires de son aïeul, le comte Molé. Mais le début du « Journal » manquait. La marquise de Noailles eut la chance de le découvrir en 1939. Comment ? elle l'expose dans une intéressante introduction à ses « Souvenirs ».

Mathieu Molé fut préfet de la Côte d'Or, conseiller d'Etat et directeur général des Ponts et Chaussées, puis grand-juge sous Napoléon ; pair de France, ministre de la Marine et des Colonies en 1817-18 sous Louis XVIII ; enfin, sous Louis-Philippe, ministre des Affaires étrangères, puis président du Conseil de 1836 à 1839.

C'est, de l'enfance de l'auteur — qui voit mourir sur l'échafaud son père avec les membres du Parlement — jusqu'à la rupture avec l'Angleterre, une vue très perspicace des gens et des choses de son temps. Des jugements clairs sont portés sur le Premier Consul et ses créatures, sur Chateaubriand, son « ami » et le Génie du Christianisme, sur l'Angleterre et W. Pitt le Jeune, sur le Concordat, la Légion d'Honneur, Mme d'Houdetot et Saint-Lambert, la Société du Marais, la Révolution de St-Domingue, la Constitution helvétique, le Comte Louis d'Affry, la réorganisation de l'Académie, le « Moniteur » et les écrits de l'époque.

Croqués au jour le jour, d'une façon très personnelle et très libre, les figures et les événements défilent, faisant de cet ouvrage une lecture fort instructive et sans ennui. A. C.

Journal de cellule, par Roland de Pury. Lausanne, édité par la Guilde du livre. 16 × 23 cm. 209 pages. Illustré. Prix : 5 fr.

Arrêtée par la Gestapo alors qu'un dimanche matin il se préparait à monter en chaire, le pasteur de Pury fut incarcéré pendant de longs. mois sans connaître les motifs de son arrestation. Dans un journal dont la lecture est poignante, il note jour par jour les faits saillants de son existence de reclus.

Vivre dans l'incertitude complète du lendemain et s'attendre toujours au pire, passer dans l'inaction des journées interminables sans qu'aucune lueur brille à l'horizon, il y a là de quoi déprimer les caractères les mieux trempés et les faire sombrer dans la folie.

Le sort du pasteur de Pury est celui de milliers de malheureux croupissant dans les prisons ou les camps de concentration mais le pasteur était mieux partagé que nombre d'entre eux car sa foi le soutenait et lui permit d'attendre la délivrance. R. B.

Problèmes français. Problèmes humains, par René Gillouin. Genève. Edition du Milieu du Monde. 19 × 12,5 cm. 249 pages.

M. Gillouin est très connu chez nous où l'on eut l'occasion d'apprécier ses articles. Il fit partie du Conseil municipal de Paris. Davantage, il est une des plus attachantes personnalités du protestantisme français. Voilà qui disposait à bien écouter son message... Hélas ! que son livre m'a décu, sauf peut-être un quart ! Ces « problèmes français » sont envisagés du point de vue d'une certaine France — et non la meilleure, et non la plus humaine ! C'est un ouvrage de partisan qui, bien que paru cette année, date terriblement déjà. C'est une offensive contre la démocratie, contre ce qui constitue l'inspiration même du grand peuple voisin, et, quels que soient les adoucissements apportés en faveur de notre pays dans un avis au lecteur, un tel acte déplaira certainement à nombre de mes compatriotes. C'est en même temps une défense du Maréchal et de M. Ch. Maurras, défense qui, parce que les temps ont marché, étonne particulièrement ; ...mais, sans doute, ces personnages en ont-ils besoin ! Sans cesse, l'auteur montre le bout des deux oreilles en employant des expressions telles que « la démocratie, cette immense sophistique », « l'utopie pacifiste ou humanitaire », « le pacifisme imbécile », « l'internationalisme chimérique », « cette souveraineté dérisoire que le peuple ne réclamait pas et dont il n'a que faire » et qu'il a reçue « de quelles impures mains ! » Puis encore : « Le salaire de la démocratie (morbus democraticus), c'est la mort. » Vivent par contre « le droit légal », le « droit légitime », « l'autorité véritable... divine » ! vienne « la création d'une aristocratie d'Etat, d'une élite qui ait le culte de l'Etat » !

Je suis d'accord avec M. Gillouin quand il insiste sur la responsabilité de l'écrivain. Mais pourquoi n'attaquer que Gide, Cocteau et Jean-Jacques, comme en politique Briand, Blum ou Herriot ? Les écrivains royalistes, sont-ils sans tache et M. Maurras, tellement innocent ?

Notre auteur accuse l'enseignement primaire français « d'avoir tendu et, dans une trop large mesure, réussi à tuer, après la religion, la poésie dans l'âme populaire », d'avoir enseigné « la haine des classes, le mépris de l'institution familiale, la chimère pacifiste, l'utopie internationale », d'avoir « fabriqué en série des fanatiques... » tandis que « la puissance politico-militaire est donc une belle et grande chose qui répond à une des vocations les plus certaines et les plus nobles de l'homme vivant en société » ! Si c'est ça, vivre, il faut envier Robinson !

Heureusement, les chapitres intitulés « Charles Péguy et l'espérance française — Christianisme, capitalisme, marxisme » — « Orient et Occident » sont plus généreux, bien qu'ils ne soient point parvenus à effacer ma pénible impression première.

La place me manque pour relever des contradictions qu'on dirait dues au fait qu'en l'auteur se combattent parfois le partisan vichyssois et le chrétien protestant.

La Troisième République est morte... Vive la Quatrième ! A. C.

L'ami des peintres, par Francis Carco, de l'Académie Goncourt. Genève. Ed. du Milieu du Monde. 19 × 12,5 cm. 276 pages.

Les peintres ! combien M. Carco les comprend et les aime : du pauvre Utrillo et de la pitoyable Suzanne Valadon, sa mère, au « docteur » Matisse et aux grands « fauves », du douanier Rousseau jusqu'au très Français et Parisien Bonnard, en passant par Derain et son ami Vlaminck, par le généreux et beau Modigliani ; et j'en manque. Les marchands de

tableaux eux aussi entrent dans le jeu et l'auteur rend un beau témoignage à Zborowski, cet autre ami des peintres.

« Souvenirs », indique le sous-titre. Oui, et plus encore : une très grande pénétration artistique, de la tendresse pour certains « maudits », tendresse qui fait de ce livre une nouvelle « Bohême et mon cœur » en prose. Et aussi, entrecoupées d'anecdotes savoureuses, de vivantes aquarelles des lieux où se réunirent et œuvrèrent les peintres et leurs amis littéraires : Apollinaire, Giraudoux, Cocteau... Enfin, une grande sagesse dans le renoncement à la propriété matérielle des tableaux de maîtres qui furent un temps en sa possession, renoncement possible parce que M. Carco possède « la petite clef d'or » qui ouvre le jardin du souvenir.

Ce livre si complet, tout de sympathie perspicace, tiendra bonne compagnie aux lecteurs curieux d'art, aux esprits point trop embourgeoisés, aux amis des peintres. A. C.

Géographie, voyages

En route pour le Proche-Orient, par Ch.-A. Nicole. Bienne. Editions du Chandelier. 18,5 × 12 cm. Illustré. 232 pages. Prix : 6 fr.

« Ce livre, a écrit l'auteur dans son introduction, n'est pas un Baedecker pour touristes minutés ni un précis d'histoire ou de géographie... Non, le lecteur trouvera ici des aventures, des reportages, un peu d'évasion... Tous les jeunes ne rêvent-ils pas de partir dès que l'occasion leur en sera fournie ? Puisse ce bouquin sans prétention entretenir en eux la passion des voyages. »

« En route pour le Proche-Orient » est donc le récit d'un voyage que fit l'auteur — accompagné d'un camarade photographe — juste avant la guerre, dans les pays que baigne la Méditerranée orientale. Ch.-A. Nicole nous invite à le suivre d'Italie en Grèce, de Grèce en Turquie puis en Syrie et en Egypte. Et, ma foi, nous le suivons volontiers car il se montre cicerone charmant, plein de vie, d'audace, de jeunesse et d'humour. Nous prenons en sa compagnie l'avion, le train, l'auto ou le bateau ; nous passons d'une ville à l'autre, d'une aventure à l'autre, d'une anecdote à l'autre avec un plaisir évident. Ici et là, une émotion discrète et de bon aloi fait battre nos cœurs un peu plus vite (je pense, par exemple à la soirée du 1er août, à Alep, en compagnie de la minuscule « Colonie suisse »). C'est charmant... et le voyage se termine trop rapidement au gré du lecteur. La seconde partie de l'ouvrage relate une autre « promenade » effectuée par l'auteur : Afrique du Nord 1942. Voyage harassant jusqu'à Colomb-Béchar et dont « l'unique agrément fut le pain blanc et les fruits succulents ! »

Le livre de M. Ch.-A. Nicole se lit fort agréablement, d'abord parce qu'il est bourré de faits intéressants et de notes curieuses ou amusantes, ensuite parce qu'il est écrit de façon vivante, dans un style simple, nerveux, moderne, le style d'un journaliste, d'un reporter, d'un envoyé spécial. H. D.

Philosophie, psychologie, etc.

Lettres de Pestalozzi aux jeunes mères. Le grand cœur maternel de Pestalozzi, par Ad. Ferrière. Lausanne. Edité par le « Journal des Parents », rue du Bourg 8. 13 × 20 cm. 63 pages.

Dans une brochure de quelque soixante pages, Ad. Ferrière s'attache à montrer combien les idées de Pestalozzi sur ce qui a trait à l'enfant sont démeurées actuelles. Les grands principes énoncés et mis en pratique par le génial pédagogue restent à la base de la science de l'éducation.

Pestalozzi était fermement convaincu que le bonheur des peuples est entre les mains des mères ; il l'affirme dans une série de lettres adressées à l'Anglais Greaves et qui renferment tout ce qu'une mère consciente de sa grande tâche doit savoir. Ad. Ferrière a dégagé les idées maîtresses de cette correspondance avec la compétence d'un homme dont la vie est consacrée à l'étude des problèmes de l'éducation.

L'auteur parle de Pestalozzi et de sa méthode avec la ferveur qu'aurait un disciple pour son maître vénéré.

Le portrait qu'il trace de l'ami des enfants intéressera chacun.

R. B.

L'amour interdit, 3 anges sur la route de Sodome, par le Dr A. Stocker. Genève. Ed. du Mont-Blanc (coll. Action et Pensée). 20 × 14,5 cm. 146 pages. Prix : 4 fr. 75.

Le sous-titre indique assez le sujet de cette étude : la perversion sexuelle. Quant aux trois anges, ce sont André Gide (Corydon), Marcel Jouhandeau (Véronicana) et « le chevalier à l'œillet vert » : Oscar Wilde.

L'auteur, un psychiâtre spécialisé, traite de cette altération et des malades en cause avec adresse et non sans charité, tout en s'en prenant au puritanisme et à certaines théories freudiennes. Il voit dans cet amour spécial plus qu'un péché contre la chair : un péché de l'esprit « qui ne veut pas avoir tort », un péché d'orgueil. La guérison est possible, à condition que l'esprit reconnaisse son erreur, mais c'est en cela, paraît-il, que réside « la pierre d'achoppement ».

A. C.

Aristote ou le complexe de trahison, par le Dr René Allendy. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 20 × 14,3 cm. 142 pages. Illustré d'une carte. Prix : 4 fr. 75.

« Comme chaque individu, l'humanité, par la plume des historiens, se forge un passé glorieux en oubliant ses turpitudes. » Appliquant « la nouvelle psychologie de l'inconscient à un cas historique », le Dr Allendy ôte sans ménagements la poudre de nos yeux et nous montre un Aristote « dont l'influence me paraît avoir été néfaste non seulement à la médecine mais à toute la pensée humaine pendant de longs siècles ». Bien que l'auteur se défende d'être helléniste, philosophe, historien ou métaphysicien, il a su, dans cet « essai psychologique », situer dans son cadre l'élève de Platon — non le disciple — et brosser une grande fresque de l'époque de Philippe et d'Alexandre (ce paranoïaque), des « gauleiter » et des espions macédoniens, de la mentalité athénienne au temps de Démosthène. Par tout cela, ce livre est d'une étonnante actualité.

Qu'est-ce que le complexe de trahison ? L'acceptation de l'autorité de protecteurs divers bientôt reniés par identification avec les successeurs qui les renverseront. Et les trahisons d'Aristote, quelles sont-elles ? Celles à l'endroit de Platon, de Philippe, d'Alexandre, à l'égard d'Athènes, de l'esprit, des amis auxquels l'attacha son homosexualité.

Ce 9e volume d'Action et Pensée n'est pas à mettre dans toutes les mains.

A. C.

Essais, langues, divers

Manuel de la langue danoise, par Ingeborg de Stemann. Copenhague 1944. Ed. Einar Munksgaard. 15 × 23 cm. 311 pages. Prix :

« Il est un pays charmant... » dit une chanson. Ce pays charmant, c'est le Danemark, avec ses frais bouleaux, ses îles vertes, ses eaux tranquilles, ses maisons de briques rouges aux croisées blanches...

Pour bien connaître un pays et en apprécier la fine culture, il faut en comprendre la langue. « O langage danois, tu es la douce voix de ma mère, et comme une musique bénie tu parviens à mon cœur... » écrit le conteur H.-C. Andersen. Or, jusqu'à présent, il n'était pas très facile aux personnes de langue française d'étudier le danois, car il n'existait pas de grammaire dano-française.

Mademoiselle de Stemann, directrice des cours de vacances à Copenhague, lectrice de danois dans plusieurs universités, vient de combler cette lacune en publiant un « Manuel de la langue danoise » dont le but, dit la préface, est de répandre les notions premières de la langue danoise parlée.

La première partie de l'ouvrage est un « Manuel de conversation » permettant au voyageur arrivé au Danemark de se débrouiller à la gare, à l'hôtel, à la poste, à la banque, en ville, etc...

La deuxième partie : « Prononciation du danois » est rédigée avec clarté et précision par Monsieur André Martinet, directeur d'études de phonologie à l'Ecole des Hautes Etudes à la Sorbonne. Ce chapitre est fort utile, car s'il est relativement facile de lire le danois, il est beaucoup plus difficile de se faire comprendre en le parlant et de comprendre ceux qui le parlent.

Suivent vingt et une leçons avec des colonnes de mots, des exercices de traduction, de grammaire, à l'usage de ceux qui veulent se perfectionner et enrichir leur vocabulaire.

Des morceaux choisis de lectures danoises donnent ensuite aux étrangers quelques aperçus de la vie au Danemark.

Pour terminer, les règles de la grammaire danoise sont formulées et accompagnées de nombreux exemples.

Ainsi, ayant commencé par l'étude de la langue parlée et l'art de se faire comprendre, l'ouvrage finit par l'étude de la langue écrite et littéraire. Ordre logique.

Ce livre sera précieux d'une part à ceux qui ont quelques connaissances du danois et désirent les parfaire, d'autre part à ceux qui ignorent tout de ce langage et veulent y être initiés. Et certainement, selon le vœu de Mademoiselle de Stemann, il contribuera à resserrer les liens entre les étrangers parlant français et la culture intellectuelle danoise.

N. M.

Le français, notre langue, par Camille Dudan. Bienne. Les Editions du Chandelier. 21,5 × 15,5 cm. 3 plaquettes d'une cinquantaine de pages chacune. Prix : 1 fr. 50 ou 1 fr. 80 la plaquette.

Est-il nécessaire de signaler, en notre « Bulletin », les trois plaquettes de M. Camille Dudan ? Se peut-il que certains collègues ne les connaissent pas encore ? On a beau me l'affirmer : j'ai peine à le croire.

N'en doutez pas : M. Camille Dudan a bien mérité du corps enseignant romand en publiant ses étincelantes « chroniques » (qu'il avait données auparavant au micro de Radio-Lausanne). Ces petits ouvrages où la clarté et l'esprit le disputent à l'intérêt, se lisent et se relisent avec

48 ŋ.

un plaisir toujours nouveau. « Le français — entendez la « langue » — ne hait rien tant que la paresse ou la prétention » a écrit quelque part M. Dudan. Or, ne pèche-t-on pas justement contre la langue le plus souvent par paresse ou par prétention ? Le professeur lausannois nous aide à trouver remède à ce malaise quasi-général. Dans une langue toujours simple, à l'aide de nombreux exemples choisis dans les bons auteurs comme aussi dans notre parler quotidien, il dépiste nos incorrections de langage et de style. Et ses explications, dénuées de toute pédanterie, sont si claires et si vivantes qu'il nous semble, après les avoir lues, que nous sommes devenus capables, tout soudain, d'écrire comme Anatole France...

On me dit que, dans certaines classes les ouvrages de M. Dudan sont utilisés au même titre que d'autres manuels de langue. Je n'en suis pas surpris : « Le français, notre langue » est à la portée de nos grands écoliers.

Une chose est certaine : tous les membres du corps enseignant le liront avec fruit. L'ouvrage a donc sa place dans toutes les bibliothèques des éducateurs. H. D.

Le français de quelques écrivains, par Camille Dudan. Bienne. Les Editions du Chandelier. 21,5 × 15,5 cm. 94 pages. Prix : 3 fr. 60.
« Etudes de style », dit le sous-titre.

En effet, de Villon à Verlaine, en passant par Ronsard, Malherbe, Corneille, La Fontaine, Racine, Boileau, Chénier, Lamartine, Vigny, Hugo, Musset, Leconte de Lisle, Hérédia, Baudelaire, pour la poésie ; de Pascal à Flaubert, en passant par Molière, La Bruyère, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Sainte-Beuve pour la prose — et j'en passe — M. Camille Dudan nous invite à goûter à la douceur de la belle langue de France, « fleur d'un long passé » et dont la richesse fut formée grâce à de « patients et merveilleux écrivains ». Il ne s'agit point ici de biographies. Non. L'auteur a cherché — et trouvé — de brèves « définitions » s'appliquant à la langue de chacun des vingt-six écrivains qu'il nous présente. Lisez plutôt : Malherbe, c'est l'orgueil qui se sait le dépositaire d'une vérité ; Corneille, l'intelligence, l'équilibre du cœur et de l'esprit ; Pascal, la clarté inexorable ; Boileau, la sagesse et la mesure; La Bruyère, la raison et la clarté ; Voltaire, la vivacité ; Rousseau, la fraîcheur et l'harmonie... Il suffit.

Puis, par des citations judicieusement choisies, l'auteur nous fait connaître les qualités de style de nos grands écrivains : le charme, la grâce et la distinction de l'un ; l'éclat, la grandeur et la puissance de l'autre ; la verve, le naturel et le pittoresque d'un troisième ; la transparence et la limpidité de celui-ci ; l'équilibre et la raison de celui-là...

On lit tout d'une haleine l'ouvrage de M. Dudan et, lorsqu'on ferme le petit livre — en se promettant bien de le reprendre souvent — on se sent en communion avec ceux qui, au cours des siècles, servirent notre langue, qu'ils fussent « grands seigneurs des lettres » ou « maîtres gueux ». H. D.